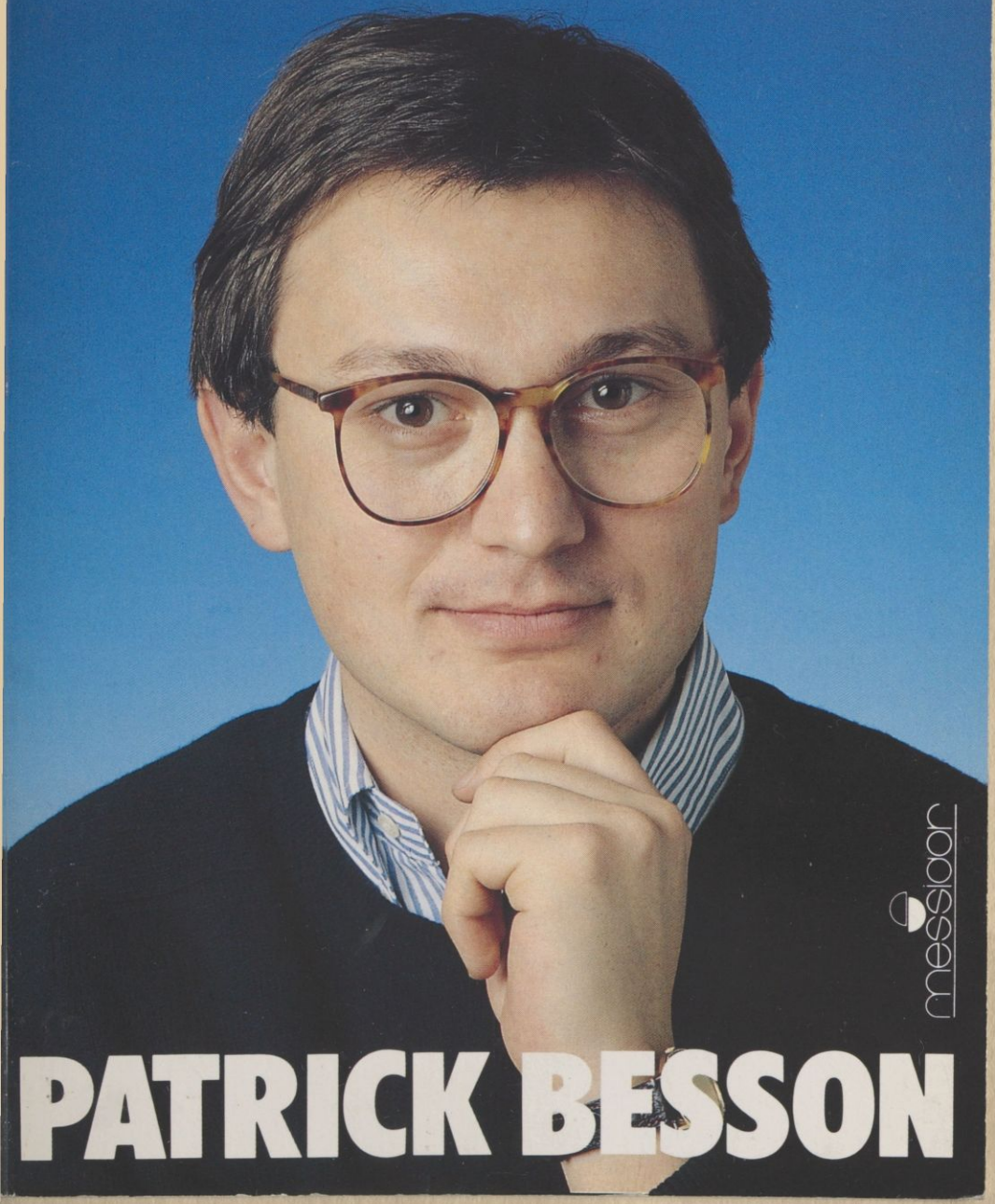
8° R 96789

# UN PEU D'HUMANITÉ



messidor

PATRICK BESSON

# UN PEU D'HUMANITÉ

8° R
96788

## DU MÊME AUTEUR

**Romans**

*Lettre à un ami perdu* (Seuil)
*Vous n'auriez pas vu ma chaîne en or ?*
(Presses de la Renaissance)
*Nostalgie de la princesse* (Seuil)
*Dara* (Seuil)
*La Maison du jeune homme seul* (Albin Michel)
*La Statue du commandeur* (Albin Michel)

**Récits**

*Le Deuxième Couteau* (Barrault)
*Ah ! Berlin* (Barrault)

**Essais**

*Insolences* (Albin Michel)
*Salade russe* (Orban)
*Amicalement rouge* (Messidor)

**Théâtre**

*La Chute de Saigon* (Messidor)

**Avec Danièle Thompson**

*La Boum* (Ramsay)

674 339

*Patrick Besson*

# Un peu d'Humanité

ÉDITIONS MESSIDOR

DL-21021989-03069

Tous droits de reproduction, de traduction,
d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Messidor, Paris 1989
ISBN 2-209-06119-9



*A Isabelle*

« Quand les nazis ont commencé à arrêter les syndicalistes, je n'étais pas syndicaliste, et je n'ai rien dit ; puis ils ont arrêté les communistes, mais je n'étais pas communiste ; puis les juifs, et je n'étais pas juif ; puis les catholiques, mais j'étais protestant ; et, finalement, quand ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

Révérend Niemoeller

## LA FRANCE PARESSEUSE

A 11 h 15, Jacques Durand, OS chez Peugeot, se réveilla en bâillant. Le soleil d'août vibrait nonchalamment derrière les stores baissés. Jacques se demanda si, pour son petit déjeuner, il prendrait un thé au citron ou un café au lait. A moins qu'il n'optât pour un chocolat. Il fallait, avant tout, sortir du lit. Il y parvint vers 11 h 30, avec une grimace de dégoût. Dans sa cuisine laquée rose, il s'assit. Encore, encore travailler ! Quand donc cela cesserait-il ? On voulait sa mort ou quoi ?

Il arriva à l'usine à 12 h 30. Il s'inquiéta auprès du contremaître de l'absence de la plupart de ses amis. « Bah ! dit le vieil homme désabusé, ils ne se seront pas levés. » Jacques se dirigea à pas lents vers la chaîne. Les pièces détachées traînaient là en désordre. Les assemblerait-il ? Il regarda sa montre : bientôt l'heure du déjeuner. Ça ne valait pas le coup de se décarcasser. Il s'assit sur un tabouret et alluma une Dunhill. Il préférait les Dunhill parce qu'elles étaient moins fatigantes à fumer.

A 13 heures, il se présenta, les mains dans les poches de son pantalon de flanelle, à l'entrée de la cantine. Il aurait bien pris des œufs mayonnaise mais ils étaient trop loin. Il se contenta d'un maquereau au vin blanc. Il avait failli être

maquereau dans sa jeunesse, à cause de son physique avantageux. Mais les filles voulaient qu'il couche avec elles, *en plus*. Il avait préféré l'usine.

— Votre steak haché, vous le voulez avec de la purée ou avec des frites ? demanda, sur un ton endormi, l'employé de la cantine.

Jacques choisit évidemment la purée. Il se vautra sur une chaise et mâchonna son repas. A 14 heures, il fit de nouveau son apparition dans l'atelier. Il demanda au contremaître de lui passer un cure-dents. Il se cura les dents jusqu'à 15 heures environ ; après quoi, il se posta avec circonspection devant sa machine et la mit en marche.

A 15 h 09, Jacques Durand se fit une coupure à l'index de la main droite. Il arrêta aussitôt la machine et prévint le contremaître. Celui-ci, affolé, l'envoya à l'infirmerie, escorté par deux OS maghrébins. Pendant que l'infirmière soignait le Français, les Arabes restèrent auprès de lui afin de le soutenir moralement. Cela dura deux heures. Epuisé, atteint dans son psychisme, Jacques s'endormit comme une masse.

Il se réveilla à 18 h 30. L'usine était silencieuse et déserte. Il constata avec plaisir que son doigt avait désenflé. Il but un café avec l'infirmière. Elle lui dit qu'il l'avait échappé belle. Dans la rue, il héla un taxi. Il fut chez lui à 19 heures. Il ouvrit une boîte de crabe Chatka, qu'il mangea en regardant Canal +. Vers 20 heures, il se mit au lit en pensant : « Quelle journée épuisante ! »

On pourrait croire que Jacques Durand est une exception dans l'économie française. Quelle erreur ! Il y a beaucoup d'OS tels que lui dans notre pays. Beaucoup trop. Dénoncez-les !

## CHANT POUR LA PREMIÈRE BRIGADE FRANCO-ALLEMANDE

Nous sommes des Franco-Allemands !
Nous avons tout juste vingt ans !
Et nous marchons d'un même pas !
Vers la brasserie et au combat !

C'est le président Mitterrand !
Qui nous a dit : « Mes chers enfants !
Il faut unir nos jeunes forces !
Pour que l'Europe se renforce ! »

Dans notre uniforme bleu et noir !
Nous sommes debout devant l'Histoire !
Ensemble nous affront'rons l'enn'mi !
Qu'il vienne de l'Est ou de Russie !

Mon vieux Doriot t'as pas eu d'veine !
Toi qui t'es donné tant de peine !
Pour qu'les Français et les Allemands !
Soient unis définitiv'ment !

T'as eu raison beaucoup trop tôt !
C'est pour ça qu'on t'a fait la peau !
Mais la croisade recommence !
Pour l'Allemagne et pour la France !

## PÉTAIN A LA UNE

Georges-Marc Benamou, que se passe-t-il ? Vous avez des problèmes de santé ? Un vieux palu ? Des soucis d'ordre sentimental ? Depuis plusieurs jours, je tourne en rond. Je me demande sans cesse : mais qu'a donc Georges-Marc ? Pèrmettez à un de vos plus vieux lecteurs — ah, le *Pariscope* du début des années 80, c'était tout de même le bon temps... — de s'inquiéter de votre cas. En effet, le mois dernier, le mensuel que vous dirigez, *Globe,* mettait Le Pen en couverture. Bon, me suis-je dit alors, c'est une défaillance passagère, une petite erreur de manipulation à la maquette... Et, ce mois-ci, qu'est-ce que je vois en une de *Globe :* Pétain ! Mes enfants, où allez-vous ? Que nous réservez-nous pour le mois de novembre ?

S'il n'y avait que ça... Page 3 : votre édito. Ligne 5 : le nom de Le Pen. Qu'on retrouve à la fin du texte. Page 4 : petites bios des collaborateurs du journal. Dans celle de Patrick Girard, journaliste de trente-sept ans, le nom de Le Pen apparaît à la ligne 4. Après quelques pages de potins mondains où j'ai la joie de découvrir, une fois de plus, mon nom — ah, les anciens de *Pariscope* savent se serrer les coudes ! — je lis, dans la rubrique *Nul :* « *July indifférent au fascisme lepéniste* ». Page 13, dans la rubrique *Bien :*

« *Séguin intransigeant face à Le Pen* ». Ça nous fait donc, si je compte correctement, quatre fois le nom de Le Pen, et cela avant même la page 14 d'un journal qui en compte 114 !

Mais ce n'est pas le pire... Dans la section *Bourse des valeurs*, vous affichez à la baisse Jimmy Goldsmith, les producteurs de cinéma Golan et Globus et enfin le couturier Azzedine Alaïa... Je ne voudrais pas être mauvaise langue ni vous faire un procès en sorcellerie, mais n'y aurait-il pas là des relents d'antisé... enfin, Georges-Marc, vous voyez ce que je veux dire ! D'autant que vous mettez à la hausse les restaurants japonais — et les Japonais sont plutôt un peu antisémi... enfin, vous me comprenez ! Là où ça dépasse l'entendement, c'est que, dans votre fameuse bourse, vous inscrivez James Bond à la hausse ! Alors que, page 54, je lis : « *Lors d'un gala à Deauville, il* (Timothy Dalton, le nouvel interprète de Bond) *aurait exigé qu'à sa table on refuse les " sionistes "*. » Pour moi, c'est clair : vous êtes, Georges-Marc, sur une pente bien savonneuse !

Et ce n'est pas tout... Page 35 : vlan, encore le nom de Le Pen ! On dirait que vous ne pouvez pas vous en passer. Page 27, même chanson : Le Pen, plus une photo. Et voici le pire : onze pages consacrées au fascisme français. Et avec des photos mignonnes à croquer, encore ! Un Barrès fringant, un Alain de Benoist rigolard, un Marcel Déat décidé, un Tixier songeur, un Brasillach pimpant, un Darquier de Pellepoix conquérant... Même au *Fig-Mag*, ils n'ont jamais eu ça. Non, Georges-Marc, avant je rigolais, mais après avoir lu ces onze pages j'ai vraiment commencé à m'inquiéter. Georges-Marc, pourriez-vous, en me regardant dans les yeux, répondre à cette simple question : qui contrôle réellement *Globe ?*

D'autant que, page 39, un long étonnement m'a saisi en lisant un éloge de Charles Pasqua signé Guy Konopnichi.

Là, je me suis demandé si, pour égayer ce sombre mois d'octobre, toute l'équipe de *Globe* n'avait pas tout simplement décidé de monter une énorme blague surréaliste...

Page 40, interview de Pierre Juquin. Il ne manquait plus que ça ! Un rouge dans *Globe,* maintenant ! Eh, mes cocos (si j'ose dire), les juifs d'URSS, vous les avez foutus à la trappe ? Ah non, on est en plein délire idéologique ! Reprenez-vous, bon sang de bonsoir ! C'est qu'il y en a eu des juifs soviétiques déportés en Sibérie, à l'époque où Pierre Juquin était porte-parole du PCF ! Mais ça, hop, oublié ! Vous voulez que je vous dise, Georges-Marc ? De votre part, c'est très, très décevant. A *Pariscope,* vous aviez un peu plus de rigueur.

On s'ennuie ferme jusqu'à la page 51, où reparaît enfin le nom de Le Pen. Suivi d'une rubrique intitulée : « *Le Pen Story* ». Comme *Love Story,* quoi ! Charmant. Et d'un goût ! Dans l'article de Denyse Beaulieu, ces deux syllabes magiques — *Le-Pen* — apparaissent encore à trois reprises. Page 55, des extraits de presse où je lis six fois le nom de Le Pen. Ou sept ! Ou huit ! D'ailleurs, je ne compte plus, j'en ai assez.

Et puis, ça se calme. Silence blanc qui succède à la tempête lepéniste sur *Globe.* Ce dernier redevient le mensuel propre et distingué que nous aimons. Je me dis : les lepénistes de la rédaction ont lâché du lest. Ils se terrent. On est, de nouveau, entre gens *bien.* Je me délecte de la liste des galeries d'art de New York (page 94) : « *Jay Gorney Modern Art, 204 East 10th Street... International With Monument, 111 East 7th Street... Metro Pictures, 150 Greene Street...* » Petite aigreur de ma part quand je lis qu'aux States un portrait de Brejnev signé Bulatov se vend 20 000 dollars. Quand le journal se débarrasse de ses lepénistes, voilà les philo-soviétiques qui montrent le bout de leur nez !